

Les chats harets, un fléau

À l'état sauvage, nos adorables boules de poils sont de redoutables prédateurs et une véritable menace pour la biodiversité. Rongeurs, reptiles, oiseaux... les chats harets, qui seraient plusieurs dizaines de milliers à travers tout le pays, se sont formidablement adaptés au Caillou et s'attaquent à presque tout ce qui bouge, jusqu'aux roussettes. Ils en tueraient plus de 100 000 par an.



Les chats harets n'hésitent pas non plus à s'attaquer aux oiseaux dans les arbres et aux oiseaux marins sur les littoraux. Photo Thibaut Vergoz

Par Anthony Tejero

Ne vous fiez pas aux apparences : malgré son comportement cajolier lorsqu'il se frotte contre vos jambes et ses ronronnements apaisants confortablement installé sur vos cuisses, le chat n'en reste pas moins un félin. Et un redoutable prédateur. En particulier lorsqu'il retourne à l'état sauvage, loin des hommes. Arrivés au milieu du XVIII^e siècle avec les Européens, ces animaux domestiques n'ont pas tardé à trouver un superbe terrain de jeu (et un garde-manger) en Nouvelle-Calédonie.

Ces chats ensauvagés, appelés chats harets, seraient désormais plusieurs dizaines de milliers à peupler tout le pays. « Ils sont absolument présents partout et dans tous les milieux : du bord de mer jusqu'au sommet du Mont Panié, confirme Eric Vidal, directeur de recherche à l'IRD*. Malgré 9 500 ans de domestication par l'homme, cet animal a conservé toute sa capacité à

redeviend un prédateur et à se nourrir par lui-même. » Et c'est bien là le problème. Car en Calédonie, comme sur la plupart des îles, les espèces endémiques ont vécu des milliers d'années sans prédateur et sont aujourd'hui des proies particulièrement vulnérables. « On avait tendance à introduire le chat en tant qu'animal de compagnie, mais également pour tuer les rats, souvent considérés comme espèce envahissante, poursuit Eric Vidal. Mais cela n'a fait qu'aggraver le problème, plus il y a de rongeurs, plus les chats harets sont nombreux car la ressource est importante. »

« Les chats peuvent s'adapter à des proies extrêmement variées. »

Sauf que le régime alimentaire de cet animal est extrêmement varié et ne se cantonne pas aux rats et aux souris. Loin de là. On estime d'ailleurs que la moitié des espèces animales éteintes lors des 500 dernières années

l'ont été en partie ou totalement à cause du chat haret. Sans surprise, la Calédonie n'est pas épargnée. C'est ce qu'a révélé une vaste étude menée par l'IRD, entre 2012 et 2017. Les scientifiques ont ainsi prélevé et analysé près de 5 500 crottes afin de déterminer les principaux animaux chassés.

« Les chats sont ce qu'on appelle des hyperprédateurs. Alors que de nombreuses espèces ont un régime alimentaire fixe, ces félins peuvent s'adapter à des proies extrêmement variées, raconte le directeur de recherche. Les chats harets s'attaquent beaucoup aux rongeurs, mais aussi aux reptiles, dont les lézards, alors que ce sont des espèces endémiques très sensibles. »

UN ANIMAL DISCRET ET NOCTURNE

Ces analyses ont également réservé une surprise de taille aux scientifiques : cet animal n'hésite pas non plus à s'attaquer aux roussettes, dont des restes ont régulièrement été décelés dans les selles. « Ils en prélèvent en très grande quantité. On

est très probablement au-delà de 100 000 roussettes tuées chaque année, annonce Eric Vidal. C'est loin d'être anecdotique. Il s'agit d'une menace forte sur cette espèce. Aujourd'hui, tout un faisceau d'indices prouvent que les populations de roussettes sont en déclin. Or elles jouent un rôle majeur dans les systèmes forestiers à travers le transport des graines et la pollinisation. »

Pour l'heure, il est difficile de savoir comment les chats s'attaquent à ces mammifères qui peuvent dépasser un mètre d'envergure. Sont-ils chassés à terre ou dans les arbres ? La réponse sera peut-être apportée par les conclusions d'une étude en cours de l'IAC** sur les populations de roussettes soumises à la prédation. « Nous avons été très surpris d'observer ce phénomène dans tous les habitats forestiers de la Grande Terre et des Loyauté car les roussettes ne se laissent pas faire. Elles n'hésitent pas à mordre, à griffer, etc., raconte le doctorant Malik Oedin. Pour l'instant, ce qui semble le plus probable,

c'est que les chats s'attaquent aux roussettes lorsqu'elles se nourrissent au sol. Les conclusions de ma thèse ne sont cependant pas attendues avant 2020, voire 2021. Je veux évaluer l'impact à la fois des chats et des hommes sur cette population. »

Mais si ces félins sont si néfastes pour notre environnement, pourquoi est-il si rare d'en apercevoir dans la nature ? « C'est un animal extrêmement discret et très craintif qui est plutôt nocturne. Si on le croise si peu, c'est bien la preuve qu'il est revenu à l'état sauvage, explique Eric Vidal, qui juge bon de préciser que tous les félins ne sont pas dans le viseur. Un chat domestique qui est nourri ne pose bien sûr aucun problème. C'est pourquoi il faut avoir une approche pragmatique dans la lutte contre cette espèce lorsqu'elle est retournée à l'état sauvage et qu'elle menace des sites à haute valeur de biodiversité. »

* Institut de recherche pour le développement
** Institut agronomique calédonien

pour la biodiversité

Les premiers abattages sont expérimentés

Les opérations ont été aussi discrètes qu'un chat haret dans la brousse, mais les premières campagnes d'abattage ont bel et bien commencé dans le pays. C'est notamment le cas dans le Nord, et plus particulièrement sur la presqu'île de Pindai, où douze pièges ont été installés entre les mois de mars et de mai. Une période qui correspond à la nidification des puffins, espèce particulièrement vulnérable face aux chats ensauvagés. Mais de telles campagnes d'abattage, même en phase d'expérimentation, ne s'improvisent pas et sont minutieusement préparées par le Conservatoire d'espaces naturels (CEN), basé à Koné. « Pour la lutte contre le chat haret, nous devons déjà trouver une cohérence sur l'ensemble du pays afin de rédiger un plan d'action en s'intéressant à ce qui se fait ailleurs, entame Patrick Barrière, coordinateur du pôle espèces envahissantes au CEN, conscient de l'importance d'informer le public au préalable. Il est difficile d'expliquer aux gens ce qu'est un chat haret car ils font l'amalgame avec le chat domestique qui, lui, n'est pas envahissant quand il est nourri. Mais comme les deux font partie de la même espèce, c'est un sujet très sensible. Le but, c'est de faire comprendre que l'animal auquel nous devons nous attaquer n'est pas celui de monsieur et madame tout le monde. »

QUELLE MISE À MORT ?

Lutte chimique (comprenant utilisation de poison), chasse, piégeage... Les procédés qui existent déjà à l'étranger sont variés. Mais en Calédonie, c'est la dernière option qui a été retenue. « On ne choisira pas la lutte chimique qui fait polémique et qui est un sujet très clivant. Et de toute façon, aucune action ne pourra se faire sans considération attentive du bien-être



Ken Cadin, animateur terrain au CEN, est en charge de la pose et de la surveillance des pièges. Photo A.T.

animal, y compris dans les modalités de capture et de mise à mort », insiste Patrick Barrière.

« Les gens font l'amalgame avec le chat domestique. »

C'est pourquoi, près d'une centaine de pièges ont été commandés, dont une grande majorité de pièges cage, qui capturent, mais ne tuent pas directement l'animal. « Nous devons faire notre propre expérience pour savoir quels sont les modèles les plus adaptés au contexte local, les plus efficaces, les moins chers etc. Sachant qu'ils seront également testés sur les lapins, poursuit le coordinateur du CEN. Nous souhaitons une mise à mort la plus immédiate et la plus rapide possible, ce qui implique un abattage par arme à feu, mais seuls les chasseurs profes-

sionnels ont le droit d'en faire usage. Nous avons donc choisi comme alternative la sédation, c'est-à-dire l'injection d'un produit sous contrôle vétérinaire ce qui implique bien sûr une surveillance quotidienne des pièges. » C'est pourquoi, une soixantaine de personnes dont les gardes-nature des trois provinces suivent des formations spécifiques pour mener à bien, autant que faire se peut, ces campagnes d'abattage. « Les chats harets ont un très fort impact sur certains animaux comme les oiseaux qui nichent au sol, les geckos, les scinques, etc. L'objectif est donc de réduire au maximum ces impacts sur les milieux les plus sensibles et pas de réduire le nombre de chats, notamment à travers un objectif chiffré de mises à mort », rappelle Patrick Barrière. À titre d'exemple, lors de la campagne à Pindai, six chats et sept rats ont été capturés en un peu plus de deux mois.

REPÈRES

L'une des sept espèces les plus envahissantes

Selon le CEN, 70 espèces exotiques envahissantes sont classées comme prioritaires en Nouvelle-Calédonie et, donc, comme une menace directe pour notre biodiversité. Quatre niveaux de priorité ont ainsi été établis. Sans surprise le chat haret figure dans la catégorie la plus à risque aux côtés de six autres espèces : le cerf, le cochon feral, le lapin européen, le bulbul à ventre rouge, la fourmi électrique et le miconia.

« Le chat, ce tueur si mignon »

C'est le titre d'un documentaire réalisé par Jean-Pierre Courbatze, disponible sur YouTube et sur Arte replay jusqu'au 2 août. Ce film a été principalement tourné en Nouvelle-Calédonie, aux côtés des équipes de chercheurs de l'IRD, ainsi qu'en Australie, où les stratégies mises en place sont plus radicales. En 2015, le gouvernement a même annoncé l'objectif de tuer 2 millions d'animaux d'ici 2020 pour protéger sa faune à 90 % endémique. Pièges, poison, chasse... Tous les moyens sont permis. Une clôture électrifiée a même été érigée au centre du pays pour établir une zone sans prédateur. Une initiative qui n'est pas du goût de tous les scientifiques qui cherchent, pour certains, des alternatives, notamment afin de protéger le rat kangourou, un petit marsupial actuellement décimé par les félins. Dans son documentaire, le réalisateur annonce par ailleurs des chiffres vertigineux. Ainsi, rien qu'aux États-Unis, les spécialistes estiment que les chats causeraient chaque année la mort de plus de 1,5 milliard d'oiseaux et de 7 milliards de petits mammifères.